Le paradoxe, l'ironie et l'indirect dans les homélies contemporaines en langue roumaine

Garofiţa DINCĂ

We discuss the three pragmatic and rhetorical aspects that we consider to be of utmost importance in a sermonial discourse nowadays: indirect speech acts, paradox and irony. The speaker's aim is to emphasize the main ideas. We also underline the fact that one needs courage to use them in a discourse genre known to be rather conservatory, but these pragnatic and rhetorical means meet the need of the contemporary sermon to be revitalized.

Keywords: allusion, indirect speech acts, irony, metaphor, paradox, performative

Dans un inventaire des définitions du 'discours', Daniela Rovența-Frumușani suggère d'adopter le principe des anthropologues de l'Ecole de Palo Alto selon lesquels la communication suppose un *contenu* et une *relation*[1]. C'est cette *relation* qui nous intéresse dans le cas de l'oratorie sermoniale, du discours religieux de nos jours. Ce rapport entre l'allocutaire et le locuteur se renégocie et se redéfinit tout au long du discours, pour assurer le „circuit de la communication"[2], surtout puisque l'allocutaire est „muet" pendant l'écoute de l'homélie. C'est une situation de communication dans laquelle l'allocutaire contemporain n'est plus censé être passif, totalement inactif, mais réagir par des aspects non-verbaux: la mimique, ainsi que la manière dont il changera/conduira sa vie comme effet de l'écoute de cette homélie. Même si on ne maîtrise pas certains genres du discours (l'homélie, les duels verbaux), on réussit à avoir un comportement adéquat puisqu'on reconnaît le type de discours[3].

L'homélie est un discours qui compacte plusieurs genres de discours: narratif, descriptif, expositif, instuctif (didactique) et argumentatif. Pour capter l'attention de l'auditoire de nos jours, il f aut utiliser des procédés plus accrochants, même choquants par ailleurs, sa ns oublier une caractéristique des plus importates du discours sermonial, qui est celle de sélecter du vocabulaire plutôt le registre noble. On s'arrête sur trois procédés que deux prêtres contemporains utilisent (parfois les trois procédés peuvent se combiner). Il s'agit de l'archevêque de Sibiu et métropolite de l'Ardeal (1982-2005) Antonie Plămădeală et de Constantin Necula, prêtre et professeur de l'Académie „Andrei Șaguna" de Sibiu, confesseur des jeunes depuis beaucoup d'années.

[1] Rovența-Frumușani, *Analiza discursului. Ipoteze și ipostaze*, p. 22.
[2] *Ibidem*, p. 23.
[3] Cf. *ibidem*, p. 24.

BDD-A26424 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:36 UTC)

1. **L'ironie.** Si on cherche la définition de l'ironie selon le *Petit Robert*, on apprend que c'est une „manière de se moquer (de quelqu'un ou de quelque chose) en disant le contraire de ce qu' on veut faire entendre". Catherine Kerbrat-Orecchioni souligne la hétérogénéité de cette définition: un ingrédient de nature illocutionnaire et un ingrédient proprement linguistique:

1. Ironiser c'est se moquer. L'ironie attaque, agresse, dénonce, vise une „cible".

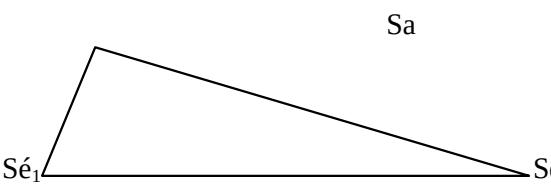
2. Quant on ironise, on réalise ce but par l'antiphrase. On ne dit pas le contraire de ce qu'on pense, mais „le contraire de ce qu'on veut faire entendre".

Donc, d'après Kerbrat-Orecchioni, l'ironie est à la fois „un cas particulier de moquerie" et „un cas particulier d'antiphrase"[4]. Mais il y a de l'ironie même en l'absence de toute antiphore. Il faut quand même distinguer entre l'ironie et le mensonge. Pendant que le mensonge fonctionne selon le modèle:

L dit A, pense non-A et veut faire entendre A,l'ironie accomplit le prototype:
L dit A, pense non-A et veut faire comprendre non-A[5].

Tandis que le mensonge feint la vérité, l'ironie contient comme aspect illocutionnaire des indices camouflés, plus ou moins subtils, de son insincérité.

La séquence ironique se présente comme un signifiant unique auquel s'attachent deux niveaux sémantiques: le premier à l'encodage et le deuxième au décodage en cas de communication réussie:



littéral (manifeste, patent) intentionnel (suggéré, latent)

Le premier à décoder est le sens littéral, grâce à la compétence lexicale du sujet. Le sens intentionnel est tributaire à l'implicite discursif et le locuteur y arrive par déduction, à partir du $Sé_1$, par un „raisonnement complexe et hasardeux, qui s'appuie sur un certain nombre d'indices"[6].

On peut prendre le „signe ironique" (appelé ainsi par Orecchioni) pour un „opérateur d'inversion sémantique" sans que celui-ci et $Sé_2$ ne soient forcément dans une relation d'antonymie du point de vue sémantique. $Sé_2$ fonctionne comme une consigne, comme un déclencheur de suppositions.

Parmi les „signaux de l'ironie" il y a le contexte linguistique: lorsqu'un énoncé comporte deux séquences contradictoires, un des moyens de „résorber l'anomalie"[7],

[4] Kerbrat-Orecchioni, *La Connotation*, p. 134.
[5] *Ibidem.*
[6] *Ibidem,* p. 135.
[7] *Ibidem.*

BDD-A26424 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:36 UTC)

c'est de faire subir à l'une d'elle l'inversion ironique. La contradiction interne n'est quand même pas une condition ni nécessaire, ni suffisante du fait ironique (on peut se contredire par impuissance à l'argumentation logique ou pour énoncer un paradoxe).

Il y a ensuite le cas du contexte extralinguistique, dont l'intervention peut déclencher une contre-vérité si le décodage est „aberrant"[8], c'est- à-dire si les informations préalables que l'allocutaire possède sur le locuteur sont insuffisantes ou bien fausses.

L'ironie s'approche de la métaphore par les leviers associatifs que toutes les deux partagent, et s'éloigne de l'allusion puisque les valeurs simmilaires que les deux premiers procédés ont en commun se réclament d'un énoncé *in absentia*.

L'ironie est inédite dans les homélies, l'énonciation qui la contient étant un acte performatif et non pas constatif, dont la condition de réussite n'est pas sa valeur de vérité, mais son authorité. Ce n'est pas n'importe qui à avoir le droit/ à risquer de prononcer telle phrase, et qu'elle ait du succès.

L'hyperbole peut aussi connoter l'ironie. Une assertion suspecte, mais plausible, lorsqu'elle est énoncée en termes modérés, est acceptée d'emblée; la même assertion cesse d'être acceptable dès qu'elle est modalisée par des intensifs, donc superlativisée[9].

> *Una dintre cîntările minunate ale acestei perioade aproape că dă răspuns la toate zbaterile noastre de pînă acum. Dar e normal ca cei care nu ne citesc cărțile Bisericii să nu aibă de unde să le știe* (CNIMV, p. 46).

Le commentaire faussement atténuateur de l'orateur *Il est normal que* feint la condescendance; en fait, il veut rendre l'auditeur plus attentif au danger de l'ignorance: *Il est normal que ceux qui ne lisent pas les livres de notre Église ne sachent pas les chants de cette période [liturgique]*[10].

> *Comemorăm obiecte lansate în aer sau pe ape, comemorăm animale, recordmene sau descoperirea unor specii de insecte.*
> *Comemorăm, comemorăm, comemorăm… De aceea ideea aceasta a comemorării... s-a transmis și în actele liturgice, raționalizate și transformate în idei, înlănțuiri de simboluri lipsite de vlagă duhovnicească. Tot ceea ce nu poate fi cuprins într-un adevăr intelectual e calificat drept poezie, adică ceva ce nu poate fi băgat în seamă la un moment dat* (CNIMV, p. 94).

La répétition *On commémore, on commémore, on commémore* est antiphrastique au point où il y a une incompatibilité hilare entre la solennité du

[8] Eco, *La structure absente*, p. 166.
[9] Cf. Kerbrat-Orecchioni, *La Connotation*, p. 138.
[10] Par économie d'espace, on traduira seulement les fragments des citations qui sont absolument nécessaires pour comprendre les commentaires que nous leur appliquons.

BDD-A26424 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:36 UTC)

geste et le dérisoire de l'objet de l'acte. En outre, on devine aussi l'inférence hortative: 'Penser à commémorer des évènements plus importants que ceux-ci!'

> *Reacția tulburător de prostească a cărturarilor din vreme, a iudeilor,este aceasta, că „este zi de sîmbătă și nu-ți este îngăduit să-ți iei patul". Pasămite, Doamne, ei nu vedeau minunea că Dumnezeu a făcut aceasta, ci lucrul cel mai important era că omul respectiv nu se putea mișca, deci, vindecat de Dumnezeu, nu se putea mișca din judecata oamenilor* (CNIMV, p. 151).

Le discours direct rapporté, le déterminant fort dépréciatif (*réaction sotte à troubler*) et l'évidentiel adverbial 'pasămite' contribue à emphatiser l'attitude malveillante à l'égard d'une opinion que l'orateur désapprouve assez véhemment[11].

> *Furii își pregătesc acuzele încă o dată. Iuda își zdrăngăne banii. Doar într-un colț, Hristos, probabil închis cu tîlharii de pe cruce, vestește mai departe Evanghelia* (CNIMV, p. 117).

L'ironie dérive dans ce cas du choix surprenant du registre de language, *tinter* renvoie à l'idée de réussite, de victoire, tandis que Judas est resté dans l'histoire comme paradigme de l'échec existentiel: *Judas fait tinter son argent.*

> *Alții, cu bătaia minții mai lungă, mai deștepți poate, dar nu mai puțin aspri și răi, întrezărind posibile obiecțiuni (Cum să nu fie de la Dumnezeu, cînd a făcut o astfel de minune?), s-au gîndit să meargă mai la adînc, la rădăcina întîmplării și s-o vestejească de acolo, s-o împiedice să se nască, în ciuda faptului că se născuse. Trebuia contestată minunea!* (APT, p. 41)

L'ironie part d'une construction binaire qui nous réserve la surprise dans le membre secondaire: *D'autres, plus intelligents…* [On attent une action positive de la part des gens intelligents, mais:] *ont pensé à empêcher de naître le miracle, bien qu'il soit déjà né.* Il y a aussi une allusion aux Âpotres, qui ont reçu le conseil du Christ de pêcher en profondeur, c'est-à-dire de convertir les peuples. L'allusion est ironique, car ceux qui ont contesté le miracle sont *allés dans la profondeur* de la méchanceté, et non pas de la quête spirituelle.

2. Le paradoxe. Le paralogisme est une modalité d'argumentation dont la spécificité est que l'apparente contradiction des termes se justifie au fur et à mesure que le discours avance. Dans leur taxinomie des arguments, Perelman et Olbrechts-Tyteca considèrent l'argument par contradiction comme une sous-classe des arguments de réciprocité (qui sont, à leur tour, des arguments quasi-logiques). La contradiction argumentative explique le fonctionnement de quelques tropes de

[11] Pour un tableau sur les marques discursive s de lévidentialité, v. Zafiu, *„Evidențialitatea" în limba română actuală,* dans *Aspecte ale dinamicii limbii române actuale*, EUB, 2002, p. 130.

BDD-A26424 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:36 UTC)

la rhétorique qui font partie de la classe des métalogismes: l'antiphrase, l'ironie, le paradoxe. La contradiction contenue dans un paradoxe est résolue du point de vue logique par l'intermédiaire du discours-même[12].

Pour Christian Plantin, le paralogisme dans son sens strict est un raisonnement non-valide dont la forme rappelle ou imite la forme d'un raisonnement valide. Les paralogismes classiques sont les deux formes de déduction logique:

a) l'affirmation du conséquent:

Si P, alors Q
Q
(On déduit d'une manière erronée) P

b) la négation de l'antécedent:

Si P, alors Q
non P
non Q

c) négation simultanée de l'antécedent et du conséquent[13].

Crucea plină de razele Învierii înduhovnicește încă o dată și încă o dată, de acum cu maximă tărie, strălucirea lumii. Lumea zace de atîta har. Dar transfigurarea cosmosului întreg prin harul Duhului Sfînt nu se realizează printr-o strălucire fățișă, ci sub voal de smerenie (CNIMV, p. 132).

Dans *Le monde gise à cause de tant de grâce*, il y a la contradiction entre le sèmème négatif du verbe *giser* et celui superlativement positif du nom *grâce.* Un effet puissant est minimalisé et considéré comme une simple conséquence (*Post hoc, ergo propter hoc*[14]). Comme presque toujours chez un prêcheur ancien,Varlaam, dans la *Cazanie* (1643), il arrive que cet orateur explicite beaucoup et excessivement, mais l'effet du paradoxe ne souffre pas, il est toujours présent pour nous abassourdir.

Une autre forme du paradoxe est la suivante: Certains mauvais principes peuvent engendrer une conséquence favorable: *Domnul este ascuns în pămînt. Dar primul pas al Lui rănește iadul* (CNIMV, p. 125).

Par l'économie des moyens linguistiques (une simple conjonction adversative), on illustre la fallacie de l'impossibilité apparente qu'un être totalement enfreint, complètement annulé, vainque l'enfer, qui est le comble du mal. Par contre, il est possible, il est vrai que cela a pu se passer:

Notre Seigneur est caché sous la terre. Mais son premier pas blesse l'enfer.

[12] Tuțescu, *L'argumentation*, p. 28.
[13] Plantin, p. 202.
[14] „Après cela, donc à cause de cela".

BDD-A26424 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:36 UTC)

Affirmer en même temps et le propos, et son contraire, voici le paradoxe parfait: [*Le diable*] *fait du bien aussi. Mais il arrange parfois que ça finisse mal.* Ou bien: *Le diable a toujours des arguments, sauf que ce sont* pour *et* contre *la même chose.*

> [*Diavolul*] *face și bine. Numai că aranjează să iasă din el un rău. Îți dă să mănînci ca să te îmbolnăvești… Îți exaltă calitățile ca să te mîndrești, îți aţîţă drepturile ca să pierzi măsura… Te îmbie la logică pentru a-ți stimula încăpăţînarea… Are întotdeauna argumente, numai că le are deopotrivă* pentru *și* împotriva *aceluiași lucru* (APT, p. 45).

L'orateur vient ensuite démonter tout cet engrenage de contradictions: *Îi place să lase impresia că face binele… Multora suprafața faptei lui li se pare bună… Nimic nu-i place mai mult decît să fie luat drept ceea ce nu este!* Voici donc la clé pour décripter le paradoxe: La bonté du diable était seulement une apparence, une illusion. Si on pose cela comme seconde prémise, le paradoxe s'explique.

L'implicite

L'implicite, l'*indirect* est un principe logique qui sous-tend et l'ironie, et le paradoxe.

Le mécanisme inférentiel ou le parcours de la valeur littérale de l'énoncé à celle dérivée ou implicite a été expliquée par trois catégories de théories[15]: les maximes conversationnels de Paul Grice (1975), les actes de langage dérivés ou indirects (Searle, 1982) et la dérivation illocutionnaire (J. C. Anscombre, 1977, 1980, 1981).

Chez Grice, on déclenche le calcul interprétatif comme effet raisonnable de l'utilisation des quatre *maximes (la quantité, la qualité, la relation, la manière*).

Searle propose la généralisation suivante: pour réaliser une demande indirecte, il suffit que le locuteur asserte une condition de succès ou qu'il questionne sur une condition pour satisfaire le locuteur. Alors, le locuteur communique à l'interlocuteur plus qu'il n'exprime *littéralement*, en se reliant sur un *background commun* – linguistiqe et encyclopédique – et sur la capacité inférentielle du locuteur.

La théorie des actes de langage s'est développée grâce à la récusation par Austin de l'*illusion descriptiviste* (*descriptive fallacy*), la thèse selon laquelle *le langage décrit la réalité*. Tout au contraire, Austin et Searle considèrent que la fonction essentielle du langage est celle d'agir sur le monde plutôt que de le décrire. Sperber et Wilson mettent en cause la pertinence des taxinomies d'Austin et propose de réduire à trois les actes de langage: *dire que*, *dire de*, *demander*.

Ce qui se passe en fait c'est le transfert d'une linguistique de la subjectivité vers une linguistique de l'intersubjectivité, du décodage (le principe de l'*exprimabilité* chez Searle) au calcul interprétatif et l'assummation (condition essentielle de l'acte argumentatif).

[15] On systématise ces théories selon l'ouvrage de Daniela Rovența-Frumușani, *Analiza discursului*, p. 62-63.

BDD-A26424 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:36 UTC)

En ce qui concerne les causes de l'indirection, il y a des raisons psychologiques (un message moins abrupt peut être plus efficient, comme c'est le cas pour la demande ou le conseil), des raisons sociologiues (quand les codes sociaux ne permettent pas l'expression directe) et enfin le désir du locuteur de manœvrer la responsabilité de son propos, ce qui, dans le cas de l'ironie par exemple revient à pouvoir neutraliser l'effet d'une offense en se cantonnant au niveau littéral du sens. „Rhétorique de l'oblicité"[16], l'implicite est une option par défaut, il est nécessaire pour ménager l'intimité, la subjectivité d'autrui, pour éviter de s'imposer agressivement devant l'auditoire.

Il s'agit surtout de l'implicature comme sous-texte, comme structure approfondie du discours, de la supposition qui parfois peut miner le discours de surface tout en le rendant plus attrayant, plus énigmatique. C'est comme un défi qu'on lance entre les limites assez rigides du discours sermonial (surtout orthodoxe). Le „public" aime les provocations en tant que telles, étant un public éduqué, habitué á la réflexion, cherchant d'abord les questions fertiles et non pas forcément les réponses. L'argument, dans une acception récente, est justement une réponse qui, par l'intermédiaire des réponses sous-jacentes, s'ouvre sur d'autres questions[17].

L'implicite est nécessaire et salutaire grâce au poliphonisme, à l'hétéroglosie socio-textuelle. „Le discours rencontre le discours d'autrui sur toutes les routes qui mènent vers son objet, et entre avec ce discours dans une interaction vive et intense"[18]. Il y a trois couches d'hétéroglosie: *la pleine présence* (le dialogue explicit), *l'hybridation* (l'énonciateur est unique, mais il combine deux styles, deux horizons sémantiques et évaluatifs) et *l'évocation* (le discours d'autrui n'est pas marqué par aucun indice matériel, il est disponible dans la mémoire collective du groupe, comme dans la parodie ou la pastiche)[19].

> *Niciuna dintre minunile Lui… nu este făcută pe stadionul din Ierusalim sau ca să atragă aplauzele sau chiotele mulțimii. Niciuna nu este făcută cu propagandă: veniți astăzi lîngă Scăldătoarea Siloamului, că Hristos va vindeca pe cineva!* (CNIMV, p. 167).

L'information *in absentia* est la désapprobation des pratiques des sectes qui réunissent les foules sur les stades pour „prêcher".

> *Să facă Domnul ca femeile să nu mai iasă din Biserică fugind, cuprinse de cutremur și de spaimă, ci să spună tuturor ce bine le-a făcut Domnul și să nu se teamă. Știm noi Unul care a biruit lumea* (CVIMV, p. 147).

[16] Kerbrat-Orecchioni, *Les actes de langage dans le discours*, p. 187.
[17] Meyer, *Principia Rhetorica*, p. 136.
[18] Todorov, *M. Bakhtine. Le principe dialogique*, p. 99.
[19] Rovența-Frumușani, *Analiza discursului*, p. 34.

BDD-A26424 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:36 UTC)

L'allusion est double: d'une part, aux femmes contemporaines qui ne ressemblent pas au myrophores, mais qui par contre fuient l'église, et d'autre part, au Seigneur, l'Inconnu (désigné d'une manière très lapidaire par le pronom indéfini ʻquelqu'un'): *On connaît Quelqu'un qui a vaincu le monde.*

Il y a aussi des situations où l'implicite est entretenu par la forme verbale, c'est-à-dire *le présomptif* du roumain:

> *Apostolii vor fi râs sau își vor fi considerat învățătorul puțin obosit și puțin exaltat de fervoarea cu care își construise și își susținuse cuvîntarea* (APT, p. 196).

En français, cette forme verbale s'appelle le conditionnel d'ouï-dire[20] et son rôle est de marquer la susceptibilité, la réserve par rapport à un certain contenu: *Les Apôtres auraient ri ou ils aurait considéré leur maître un peu fatigué et un peu exalté*, dont l'implicature serait: ʻMais leur Maître ne l'était pas, car, en fait, Il était comme ça – exalté – tout le temps'.

Les trois procédés que nous avons exemplifiés apparaissent dans des moments différents du discours: tantôt dans l'*argumentation* (en se constituant dans des arguments forts), tantôt dans l'*exordium* (pour annoncer un propos qui mérite l'attention des écouteurs) ou bien dans la *péroration* (pour „rester sur" une idée avec plus d'intensité que si on l'avait énoncée dans un langage standard). Dans tous ces cas, le gain de l'appel à ces artifices est triple: créer un effet mnémotechnique, susciter et maintenir l'attention de l'auditoire, et assurer ou renforcer son adhésion et même sa sympathie à l'égard des idées exposées.

Dans les situations les plus banales, le locuteur prononce une phrase et il veut communiquer exactement ce que la phrase signifie du point de vue littéral. Mais lorsque la situation se complique, *sentence meaning* et *speaker's meaning* ne se superposent plus. On entre dans le monde des apparences trompeuses: „dans l'herbe verte, c'est le serpent de l'ironie, de l'allusion, du sous-entendu et de l'équivoque qui s'insinue. La politesse extrême et la persiflation dissimulée se donnent la main"[21].

Les procédés qu'on a passé en revue offrent la possibilité du désaccord et de la confrontation[22], de sorte que le temps du discours religieux monologal est résolu. Bien que la forme discursive et le contexte extralinguistique de la prédication restent presque identiques[23], on ne peut plus ignorer l'auditoire, ni ses conceptions, ni son profile intellectuel (il n'est plus un virtuème, comme dans la linguistique structuraliste). En plus, le discours religieux retrouve son rôle: problématiser, susciter des questions, des doutes, avant d'offrir la réponse dogmatique de l'Église. L'orateur et l'auditoire parcourent ensemble une bonne part de la route

[20] Pour le conditionnel d'ouiï-dire, voir Dendale & Tasmowski, *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques*, p. 5.

[21] Cf. Armengaud, *La pragmatique*, p. 94.

[22] Meyer, *Principia Rhetorica*, p. 278.

[23] Quant au contexte, il reste à préciser que les homélies de Constantin Necula ont été diffusées par la radio avant d'être réunies dans deux recueils.

BDD-A26424 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:36 UTC)

argumentative, ce qui fait que la persuassion finale soit plus solide. Ils avaient tous les deux pêché dans les profondeurs.

Bibliographie

Armengaud, Françoise, *La pragmatique*, Paris, PUF, 1985

Dendale, P. & Tasmowski, L. (éditeurs), *Les sources du savoir et leurs marques linguistiques*. Numéro thématique de „Langue française", 102, Paris, Larousse, 1994

Eco, Umberto, *La Structure absente. Introduction à la recherche sémiotique*, Paris, Mercure de France, 1972

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *La Connotation*, Presses Universitaires de Lyon [1977]

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Nathan, 2001

Meyer, Michel, *Principia Rhetorica. Teoria generală a argumentării*, trad. de Aurelia Stoica, studiu introductiv de Constantin Sălăvăstru, Iași, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza", 2010

Plantin, Christian, *Essai sur l'argumentation. Introduction à l'étude linguistique de la parole argumentative*, Paris, Editions Kimé, 1990

Rovența-Frumușani, Daniela, *Analiza discursului. Ipoteze și ipostaze*, București, Editura Tritonic, 2012

Todorov, Tzvetan, *M. Bakhtine. Le principe dialogique*, Paris, Seuil, 1981

Tuțescu, Mariana, *L'Argumentation. Introduction à l'étude du discours.* Deuxième édition revue. Editura Universității din București, 2005

Zafiu, Rodica, *„Evidențialitatea" în limba română actuală,* în „Aspecte ale dinamicii limbii române actuale", EUB, 2002, p. 127-143

Sources et sigles

APT = Antonie Plămădeală, *Tîlcuri noi la texte vechi*, ediția a doua, București, 1996

CNIMV = Constantin Necula, *Iată, Mirele vine… Predici și meditații duhovnicești radiodifuzate. Perioada Triodului și a Penticostarului*, Iași, Tehnopress, 2001

BDD-A26424 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:52:36 UTC)